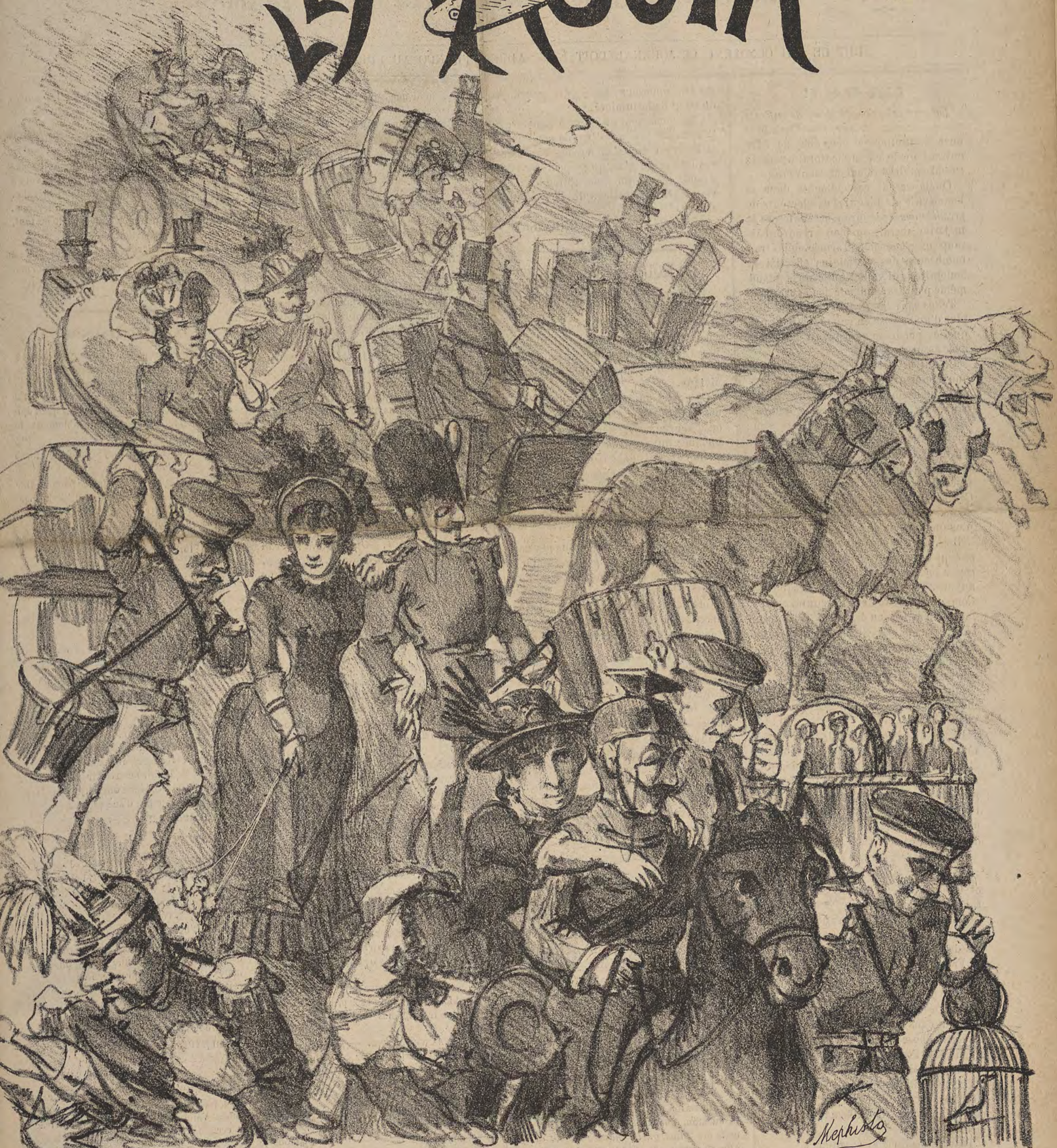


Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12.

# LE RASOIR

Bureau  
Passage  
Lemonnier  
12



Départ de l'Etat-major Belge pour la petite guerre.

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## GARE !!

La sage extension du droit de suffrage votée récemment par les Chambres aura naturellement pour effet de faire entrer dans le corps électoral un assez grand nombre d'éléments nouveaux.

Quels seront ces éléments dans la bonne ville de Liège? Les électeurs de première année viendront-ils renforcer la majorité libérale ou bien prendront-ils rang et place dans l'armée déjà trop nombreuse des sacristains effectifs et honoraires qui votent toujours et quand même pour les candidats de la *Concordia*.

Telles sont les graves questions que plus d'un se pose en ce moment et auxquelles personne ne pourrait répondre avec assurance.

Ce qui est certain, c'est que pendant que Messieurs les libéraux se croisent majestueusement les bras, les cléricaux, eux, ne perdent pas de temps.

Des hommes de bonne volonté s'en vont déjà dans les quatre coins de la ville à la recherche d'électeurs bien pensants, et des cours spéciaux du soir sont organisés de tous côtés par les soins des Cercles orthodoxes, en prévision du fameux examen prescrit par je ne sais plus quel article de la nouvelle loi.

Bref, gros et petits bonnets du parti se sont bravement transformés en sergents recruteurs, et l'on peut être dès aujourd'hui convaincu que lorsque la Commission d'examen se réunira pour la première fois au boulevard du libéralisme, les candidats-électeurs dont elle aura à apprécier les capacités (!) seront en majeure partie, amenés devant elle par les chiens de chasse de l'évêché.

Cette situation impose nécessairement de grands devoirs aux chefs du parti libéral.

Et cependant, comme je le disais tantôt : ces Messieurs se croisent les bras!

Je me trompe : ils ont délégué, dimanche dernier, M. l'avocat Pouret.... pour donner quelques explications sur la nouvelle loi aux personnes dévouées aux idées libérales qu'on en faisait la demande. (sic).

Franchement, cela ne suffit pas.

Quels que soient le talent oratoire et les mérites personnels du sympathique M. Pouret, toutes les explications qu'il pourrait donner dans l'occurrence n'empêcheront pas nos adversaires de fabriquer, grâce à l'examen de M. Frère, un nombre considérable d'électeurs de leur bord et, par contre, elles ne procureront pas à l'opinion libérale un électeur de plus.

Il faut dans les circonstances présentes autre chose que les explications de M. l'avocat Pouret.

Il faut un travail sérieux et opiniâtre. On ne doit pas se le dissimuler, la situation est grave et il y a toujours eu de l'imprévu au lendemain des réformes électorales.

Travaillons donc avec ardeur!

Aux écoles du soir du parti de l'étei-

gnoir, opposons les cours spéciaux du parti de la lumière.

Cherchons, en un mot, à amener à l'examen le plus possible de candidats-électeurs libéraux et soyons bien persuadés que ce n'est qu'au prix des plus grands efforts que nous obtiendrons la victoire aux élections de l'année prochaine.

A. RIGOBERT.

## L'AMOUR DU PANACHE !

Décidément cela prend des proportions inquiétantes!

Voici que M. le ministre de l'intérieur vient de soumettre à l'approbation du Roi l'adoption d'un uniforme spécial pour les officiers honoraires de la garde civique.

Ce n'était pas assez sans doute pour nos bourgeois porte-panaches de jouir de l'heureux privilège de pouvoir se pavaner aux grands jours d'exercices ou de banquets dans leur costume militaire, il leur fallait encore conquérir le droit de s'affubler en guerrier jusque dans leur retraite (!!!)

Où cela s'arrêtera-t-il, bon Dieu, où cela s'arrêtera-t-il ???

Je ne serais pas étonné pour ma part de voir nos officiers-citoyens réclamer et obtenir, quelque jour, un uniforme spécial pour leurs femmes et leurs enfants et même pour tous leurs parents jusqu'au septième degré inclusivement.

Nos rues présenteraient alors l'aspect le plus original.

On ne rencontrerait partout que promeneurs et promeneuses en costume militaire et l'affreuse tenue civile, dont MM. les officiers de la garde civique paraissent si dégoûtés, serait bientôt une rareté dans le pays.

Le gouvernement lui-même interviendrait peut-être, en vue d'activer le plus possible cette réforme radicale dans l'art de s'habiller, et qui sait si M. le ministre de l'intérieur ne soumettrait pas, dans ce but, à l'approbation du Roi, un projet de loi ainsi conçu :

Article unique. — Sont de droit officiers honoraires de la garde civique :

1° Tous les citoyens majeurs et vaccinés ;

2° Tous les autres Belges.

Ce serait vraiment le couronnement de l'édifice et la Belgique deviendrait bien vite le point de mire de l'Europe et de l'Océanie.

Enfin, attendons en paix !!

RACAGNAC.

## Congrès de Gymnastique Scolaire

SÉANCE DU 3 SEPTEMBRE 1883.

M. LE MAJOR DOX, PRÉSIDENT. — Messieurs la question que nous avons à discuter est celle-ci : *Dans quelle mesure l'école doit-elle s'occuper de l'éducation civique et comment le fera-t-elle ?*

Il est clair que par éducation *civique* il faut entendre éducation *militaire*. Aucun esprit sérieux ne peut avoir de doute à cet égard.

Si l'on veut donc avoir de bonnes écoles et former de bons élèves, on devra tout d'abord remplacer les instituteurs par des sergents et caporaux-instructeurs qui auront pour mission d'apprendre aux enfants le maniement du fusil.

Cela me paraît tellement clair et incontestable que je crois pouvoir me dispenser d'entrer dans de plus grands développements. — J'ai dit.

M. LE DOCTEUR D'HOOGHE DE LOCHRISTI. — Malgré le remarquable talent de persuasion dont a fait preuve l'honorable préopinant, je dois vous déclarer, Messieurs, qu'il ne m'a pas entièrement convaincu.

N'oublions pas, que les héroïques nations de l'antiquité proscrivaient avec soin les exercices militaires de l'école.

Jamais, au grand jamais, les instituteurs grecs ou Romains n'ont enseigné à leurs élèves le maniement du fusil.

M. DEFRANCE EUGÈNE. — Je le crois bien, le fusil n'était pas encore inventé en ce temps-là (Hilarité).

M. D'HOOGHE. — Je vous en prie, Messieurs, restons sérieux.

Les meilleurs auteurs d'ailleurs partagent mon opinion.

Je cite au hasard *Vansmeyer, Kloots, Eugène-Beaujean, Guts-Muths, Jean Fontaine, Luler, Dechamps, Sternberg*, qui tous sont hostiles à l'introduction de l'éducation militaire à l'école.

M. FOSSEPEZ. — Qu'est-ce que cela prouve? Quantité d'autres auteurs sont d'un avis contraire.

Je citerai à mon tour *Gorschtakoff, Cassagnac, brave commandant Charlier, Brialmont, de Bismarck, Colonel Vanderroot* qui sont pour la transformation complète de l'école en caserne.

M. VANSWIETEN. Messieurs, il est évident que l'on doit habituer de bonne heure les enfants au noble et salutaire exercice des armes.

Seulement un fusil de bois ne me paraît pas pratique pour les crèches et les écoles gardiennes. Les enfants, vous le savez, ont l'habitude de tout casser; aussi les fusils de bois ne tiendraient pas longtemps. Je propose donc d'adopter pour ces établissements une canne en fer avec laquelle on pourrait parfaitement faire l'exercice aux plus petits enfants. Le fusil serait réservé pour l'école primaire.

M. LONAY DE DISON. — Messieurs, je me demande avec inquiétude ou nous irions avec un pareil système. L'école primaire n'a pas pour mission de dresser l'enfant à tuer son semblable. — Elle ne doit pas être transformée en caserne.

Si on y laisse entrer le fusil on y introduira bientôt le canon et ses préaux seraient bien vite transformés en bastions et fortresses.

M. DEFRANCE EUGÈNE. — On ira même peut-être jusqu'à demander des cantinières.

M. LE MAJOR DOX (furieux). — Eh! bien quel mal y aurait-il à cela? — Il y a bien des cantinières dans les régiments.

M. DEFRANCE EUGÈNE. — Je ne dis pas, Monsieur le président.

M. LONAY, (continuant). — Ne nous rendons donc pas ridicules par des tendances trop militaristes.

Que le fusil, le canon et tous les autres instruments de destruction restent à la caserne. — Nous ne saurions qu'en faire à l'école. — Nous avons le livre et cela nous suffit.

M. LE MAJOR DOX. — Messieurs la discussion est close. — Nous remettons le vote à l'année prochaine. (Stupéfaction générale).

UN AUDITEUR, (à part). — Singulier congrès de gymnastique!.. On y parle de tout, excepté de gymnastique.

La séance est levée.

Pour copie conforme.

RACAGNAC.

## Furetages

Oh! les savants. — Le *Standard* a reçu du Caire le télégramme suivant :

« La mission française qui a été envoyée en Egypte pour étudier le choléra a télégraphié au gouvernement français que l'épidémie actuelle est incontestablement le choléra asiatique. »

Ces savants sont toujours d'une force réellement étonnante.

Ainsi on les envoie en Afrique pour étudier une maladie sur la nature de laquelle personne n'a jamais eu le moindre doute, et ces Messieurs découvrent tout de suite que l'épidémie régnante doit être attribuée à cette maladie là.

Franchement, comme science c'est très-fort!

\*\*

Un bon héritage. — Il paraît que le Comte de Paris vient d'hériter de la couronne dite de France, que son défunt cousin de Frosdorff tenait précieusement cachée dans une vieille malle fleurdelisée.

Remarquez que M. le Comte hérite de la couronne et non pas du royaume! Il y a une nuance.

Mais enfin, M. le Comte doit toujours être content comme cela. Vous comprenez, si la couronne est en or, il y aura toujours la ressource de la faire convertir en monacos, et les princes d'Orléans ont toujours été très portés pour ce genre d'accessoires.

Proficiat donc !!

\*\*

Singulières félicitations. — J'apprends avec stupéfaction que le général Verspyck, aide-de-camp de S. M. le Roi des Pays-Bas est arrivé à Bruxelles, afin de féliciter S. M. Léopold II, à l'occasion de la naissance de sa petite-fille.

Je veux bien que le brave homme fasse cette démarche dans une bonne intention, mais enfin, diable, à première vue cela paraît drôle, et je me demande pourquoi le général Verspyck n'est pas allé présenter directement ses félicitations au couple impérial de Salzbourg!

L'étiquette, Monsieur, L'étiquette !!

\*\*

C'est du propre. — La *Chronique* est dure pour le personnel de nos ambassades. Voici le joli portrait qu'elle trace de certains membres de la diplomatie belge:

« Nous pouvons affirmer qu'il est certains personnages, occupant un grade élevé dans la hiérarchie diplomatique de notre pays, et

qui seraient parfaitement incapables de passer un bon examen d'école primaire. Leur orthographe est prodigieusement émaillée de gaffes scandaleuses; et quant à l'application des lois et règlements, ce serait, de leur part, quelque chose de fantastique, s'il n'y avait au département des affaires étrangères quelques commis de troisième classe pour leur mâcher la besogne et éclairer leur lanterne."

Eh! bien, c'est du propre! Il est bon d'ajouter que ces Messieurs portent pour la plupart le titre d'*envoyés extraordinaires*. Bien extraordinaires, en effet! !

\*\*\*

**Beautés de la 4<sup>me</sup> page.** — Une bonne annonce cueillie dans la *Meuse*:

"Malgré la hausse énorme de l'alcool, l'amer au Malaga fortifiant et digestif ne contenant pas d'alcool reste au même prix: 2 francs la bouteille. Seul propriétaire breveté etc. etc."

Dame! puisque l'amer en question ne contient pas d'alcool, je comprends très-bien que la hausse énorme de l'alcool n'ait pas eu grande influence sur le prix de la bouteille!

\*\*

**Qu'en se le dise.** — La place de tambour-major est vacante à la deuxième légion de la garde civique de Liège.

Les candidats devront mesurer au moins 12 centimètres de haut sur 8 de large.

Indtile d'ajouter que tous ceux qui se présenteraient sans avoir ces dimensions resteraient impitoyablement Grand Jean comme devant.

\*\*

**Échos du Congrès gymnastique.** —

M. Hanssens, retenu en Normandie pour cause de villégiature, n'a pu prendre part aux travaux du Congrès gymnastique.

Notre honorable député progressiste a tenu cependant à manifester ses sympathies pour les gymnasiarques.

Voici le télégramme qu'il a adressé à M. le major Dox, président du Congrès:

"Je regrette vivement de ne pouvoir assister à la fête de ce soir. J'ai toujours eu un faible pour la gymnastique et j'espère qu'un jour viendra où les citoyens ne seront plus éligibles aux Chambres législatives, s'ils ne justifient qu'ils sont à même d'exécuter sans broncher les sauts les plus périlleux.

(Signé) Léopold HANSSENS."

Il va de soi que la lecture de ce télégramme a été accueillie par des applaudissements frénétiques.

\*\*

**Avis important.** — La Rédaction du *Rasoir* recevra demain les autorités civiles et militaires qui désireraient lui adresser leurs félicitations à l'occasion de l'heureuse délivrance de la princesse Stéphanie.

La réception aura lieu à midi précises au local d'été de la rédaction, bassin de natation à la Boverie.

Ce sera très chic!

BRICOLEUR.

### UN GRAND ÉVÈNEMENT.

La vertueuse épouse de notre non moins vertueux huissier-audencier, vient d'accoucher heureusement d'une fille, dans sa maison de campagne de Boutlicou.

Nous croyons de notre devoir de reproduire ci-dessous les différentes dépêches qui nous ont été adressées, par notre intelligent employé à l'occasion de ce grand évènement.

Boutlicou, 6 Sept. 6 h. soir.

La délivrance de Séraphine est imminente. J'ai fait chercher trois litres de *vieux* pour passer la nuit dans la cuisine avec mon cousin le garde-champêtre.

ADOLPHE.

Boutlicou, 6 Sept. 8 h. soir.

Séraphine a eu tantôt une petite syncope. J'en ai profité pour chiper au galop sous l'oreiller la clef du tiroir où elle renferme l'argent. Puis je me suis emparé du porte-monnaie. Il y avait 9 francs 50 dedans. Nous allons ripailler ferme demain.

ADOLPHE.

Boutlicou, 6 Sept. 10 h. soir.

Les douleurs de l'enfantement ont commencé. Ma belle-mère est arrivée en pleurant. Je l'ai envoyé près de Séraphine.

Quant à nous, nous attaquons notre deuxième litre. Ce scélérat de garde-champêtre a une soif.....

ADOLPHE.

Boutlicou, 7 Sept. 1 h. matin.

Séraphine vient de mettre au monde une petite huissière-andiencière. Le père et l'enfant se portent bien, le père surtout.

C'est ma belle-mère qui m'a annoncé que c'était une fille. Cela m'a fait tellement plaisir que j'ai voulu embrasser la vieille. Heureusement qu'elle s'y est opposée.

Je cours entamer mon troisième litre. Ce pendard de garde-champêtre vous avale ça.....

ADOLPHE.

Boutlicou, 7 Sept. 3 h. matin.

Mon animal de garde-champêtre m'ayant cherché dispute sous prétexte qu'il n'y avait plus rien dans la bouteille, je l'ai fait flanquer à la porte par ma belle-mère.

Séraphine dort. La jeune huissière-andiencière aussi. Je vais en faire autant.

ADOLPHE.

Boutlicou, 7 Sept. 9 h. matin.

Le facteur vient de m'apporter une lettre de rappel de mon tailleur. Je lui ai fait part du grand évènement de la nuit. Il m'a vivement félicité.

Puis est arrivé mon cordonnier pour me réclamer un *resemillage* de l'année dernière. Je lui ai également raconté l'heureuse délivrance de Séraphine.

Le brave homme m'a adressé ses plus chaleureuses félicitations et a dit qu'il passerait un autre jour.

ADOLPHE.

Boutlicou, 7 Sept. 10 h. matin.

La jeune huissière-andiencière portera les noms de *Zénobie-Scholastique-Euphrosine-Pétronille-Walburge-Dorothee-Anastasie*.

Le baptême aura lieu demain. C'est le sacristain de la paroisse lui-même qui portera la marmite à l'eau bénite.

ADOLPHE.

Boutlicou, 7 Sept. 11 h. matin.

J'ai choisi pour parrain le *maculaire* de la houièrre de Hout-si-Plou et pour marraine ma belle-mère... naturellement.

Je pars à l'instant avec mes 9 frs. 50 pour aller déclarer à la mairie la naissance de *Zénobie-Scholastique-Euphrosine*, etc.

A ce soir d'autres détails.

ADOLPHE.

Nous croyions recevoir d'autres télégrammes dans la journée, mais plus rien ne nous est parvenu.

Ce matin, justement inquiets de ce silence insolite, nous avons adressé à Boutlicou, un télégramme ainsi conçu:

Liège, 8 Sept. 8 h. matin.

Adolphe Seringueur, huissier-audencier du *Rasoir*, en villégiature à Boutlicou:

Eh! bien, quelles nouvelles depuis hier?

LA RÉDACTION.

Voici la réponse que nous avons reçue:

Boutlicou, 8 Sept. 9 h. matin.

Adolphe depuis hier soir au Violon d'Orgrée. Sera seulement lâché à midi.

(Signé) *Sa belle-mère*.

Pour extraits conformes,

ZUTALORS.

### RIMES A LA MAIN

AU BORD DE LA MER

I

Moi qui vous avais promis  
De petits vers de vacances,  
C'est à peine si j'ai mis  
Ma rime au bout des sept stances.

II

Ah! mon très cher-directeur,  
C'est si doux de ne rien faire!  
Comme on flâne avec ardeur,  
Comme on se roule par terre!

III

Les dames ont un air blond  
Qui vous rappelle les blondes  
Dont le regard doux et long  
Fait rêver aux calmes ondes.

IV

Qu'on est loin des Boulevards  
Et d'Angot la belle fille!  
On se fait une famille  
Avec les genets épars.

V

Plus de critique morose,  
Plus d'ouvreuse à l'air pincé:  
Le flot à l'odeur de rose,  
On vit sans avoir pensé!

VI

Plus d'Offenbach, plus d'affaire  
Pour un riche engagement;  
La mer est son doux mystère.  
C'est assez pour le moment.

VII

Hélas! le maudit septembre  
Me pince un de ces matins.  
Il faudra gagner sa chambre  
Et parler des cabotins.

P.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

L'ouverture s'est faite mercredi dernier sous les plus heureux auspices. Archi-foule, public méfiant et enthousiaste à la fois, n'épargnant pas ses applaudissements aux rentrées des artistes, à ce bon vieux Victor, par exemple, le vétéran des pensionnaires de MM. Ruth, ni aux nouveaux artistes bien méritants.

Donc, après une éclipse de deux ou trois ans, l'opérette a fait sa réapparition. Oui, mes amis, on flonflonne au Pavillon, et, naturellement, ce sont les *Cloches de Corneville* qui ont teinté les premières.

D'aucuns, sachant que l'on devait commencer par les *Mousquetaires au couvent*, voyaient la chose d'un mauvais oeil, mais ils ont vu que les *Cloches* de M. Planquette, malgré leur mérite contestable, possédaient encore le pouvoir magique d'attirer la foule.

Arrivons à l'interprétation qui a été tout-à-fait supérieure, malgré les études hâtives de la réouverture. Nous citerons tout au premier rang, le trio chantant, M<sup>o</sup> Régine, MM. Villard et Urbain. La première a été charmante sous les traits de Germaine, de plus elle chante avec art et possède une voix très sympathique. Son air *va Germaine*, au 3<sup>e</sup> tableau a été bissé; le 2<sup>e</sup>, M. Villard, possède une voix de baryton fort bien timbrée; il la manie avec beaucoup de sentiment artistique. Il a été applaudi à outrance et bissé après sa phrase, *et je ne suis pas plus marquis*, dans le duo; ah! monseigneur, au 4<sup>e</sup> tableau. Ce duo a valu ensuite une triple salve d'applaudissements adressée aux deux artistes, M<sup>o</sup> Régine et M. Villard.

Le 3<sup>me</sup>, M. Urbain-Grenicheux est un ténorino de mérite incontestable. Il chante avec intelligence, et sa façon toute différente de dire la valse: *Je regardais en l'air*, lui a valu un bis fort bien mérité. Il est excellent comédien et possède le *vis comica*, parfois peut-être un peu accentué.

Nous nous réjouissons de voir ces 3 artistes aux prises avec le répertoire entier de la grande opérette. Je crois que nous passerons quelques soirées agréables cet hiver. Acceptons-en l'augure.

Les autres rôles, non compris Victor, l'on sait ce qu'il fait rire dans le rôle du Bailly, ont été proprement tenus; quelques bons vieux jeux de mots ont été lancés principalement par ceux-ci.

*Gaspard* et *Serpolette* étaient tenus par M. Cavé et M<sup>o</sup> Dintzer; ces comédiens ont surabondamment prouvé qu'ils avaient des planches, cependant, force nous est de remettre notre appréciation à plus tard.

Nos félicitations à la direction pour les soins qu'elle a donnés à sa mise en scène et pour la fraîcheur des costumes; enfin à M. Meurice, qui a dû se donner beaucoup de mal pour rendre quelque peu homogène un orchestre composé d'éléments hétéroclites.

EGO.

Nous apprenons que M. Ruth est sur le point de contracter avec la *Sérésia* de Seraing dans la Salle de laquelle il irait donner des spectacles toutes les quinzaines.

Nous osons prédire à M. Ruth un succès certain.

E.

### ASPIRATIONS

Quel bonheur de pouvoir vivre de la pensée,  
Lorsque, la détournant de soin matériel,  
Dans l'espace et le temps, on la tient élançée,  
Comme un esprit du ciel!

De pouvoir s'enquérir des effets et des causes,  
Du passé, du présent, voler à l'avenir,  
Former de grands projets, rêver de belles choses,  
Vouloir les accomplir.

Sur les feuillets ardents verser toute son âme,  
Les imprégner du feu de l'inspiration,  
Afin que les lecteurs s'échauffent à la flamme  
De notre passion.

Faire jaillir l'idée en savante formule,  
En poème, en peinture, en drame, en opéra;  
La jeter dans le monde, afin qu'elle y circule  
En œuvre qui vivra.

Se créer un renom que la gloire décore  
Et porte en des pays à soi-même inconnus,  
Penser qu'il brillera dans les siècles encore  
Où l'on ne sera plus.

Alors, des autres biens on peut chasser l'envie,  
Conduire jusqu'au bout, sans regret, sans remord,  
Cet atôme du temps qu'on appelle la vie,  
Et rire de la mort!

A. M.

### Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH, rue Surlet, Liège.  
Bur. à 6 1/2 h. Rid. à 7 h.  
DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 1883.

107 Représentations.

Grand succès:

**LES CLOCHES DE CORNEVILLE**  
Opéra-Comique en 3 actes et 4 tableaux,  
de Clairville et Gabet, musique  
de Planquette.

**LES OUVRIERS**

Drame en 1 acte, par Manuel.  
Ordre: 1<sup>o</sup> Les Ouvriers; 2<sup>o</sup> Les Cloches.

Au 1<sup>er</sup> jour: UNE CAUSE CÉLÈBRE,  
Grand Drame; à l'étude: LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, Opéra-Comique.

### Livre d'Adresses DE BRUYNE.

Édition de 1884-85.

Les personnes qui ont des modifications à y faire opérer, ou des annonces à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard, Rue Bidaut, 6.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

# ACTUALITÉS

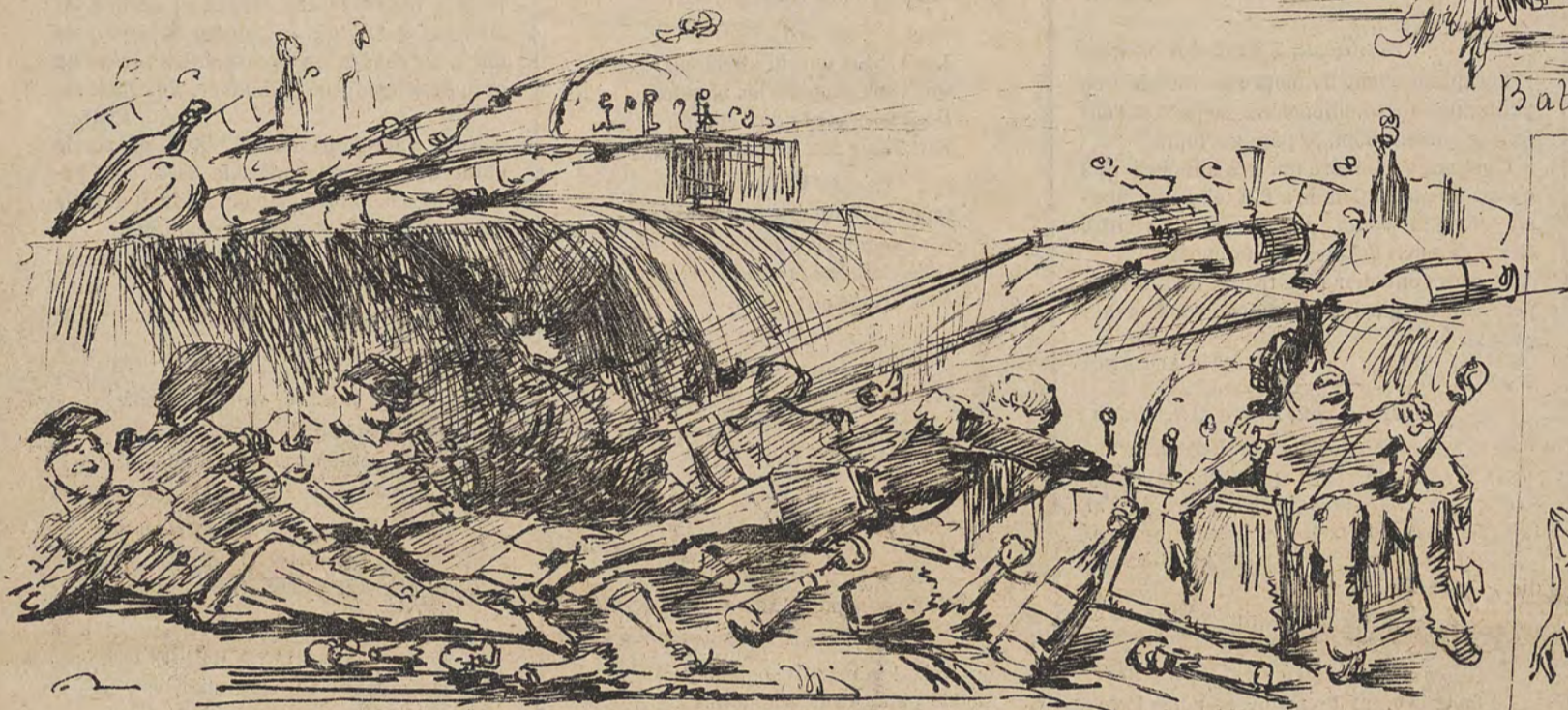
## LA PETITE GUERRE



Bataille de Namur.



Bataille de Dinant.



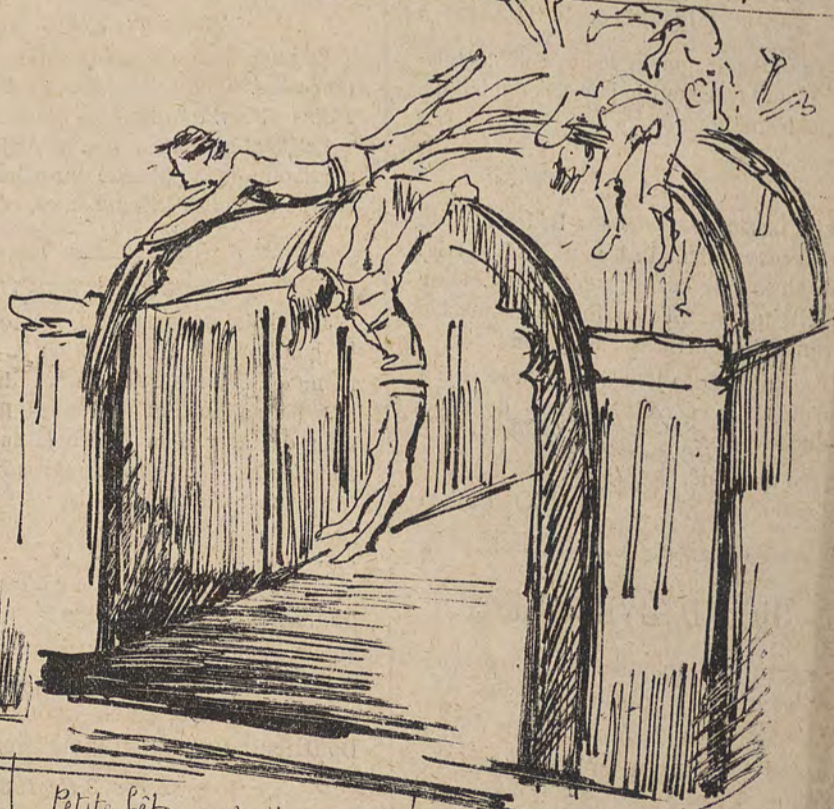
Bataille de Philippeville.  
Grande tuerie finale - Nombre énorme de victimes



Projet d'uniforme pour les officiers honoraires de la Garde civique.



Visite du Congrès de Gymnastique aux nouveaux escaliers du Péry  
à la montée.



Petite fête gratuite organisée à la passerelle de la rue de  
Bruxelles par le Comité du Congrès de gymnastique.